



QUELQUES MOTS DE NOTRE ÉVÊQUE

PUBLICATION: 5 SEPTEMBRE 2007

LE TRAVAIL EST-IL UNE FÊTE?

En Amérique du Nord, le premier lundi de septembre, c'est la « fête du Travail », alors que dans les autres parties du monde, on fête de plus en plus le premier mai de chaque année, la « fête des Travailleurs et Travailleuses ». Certains m'ont dit que la fête de mai venait davantage des travailleurs eux-mêmes tandis que celle de septembre viendrait plus du patronat. Mais, à bien y penser, pour la plupart des gens, le travail est-il une fête?

CORPS BRISÉS

En plus de mes confrères et consœurs qui travaillent « en pastorale », j'ai le privilège de rencontrer des gens de tous métiers et de toutes conditions. Pour certains et certaines qui oeuvrent aux travaux manuels, que ce soit dans la forêt, sur les routes, dans des mines ou encore sur des « shifts » dans les usines de fabrication, de construction ou de confection, le travail constitue un dur fardeau de huit à dix heures chaque jour, et ils arrivent plus que fatigués, fourbus à la maison. Il en est de même de plusieurs services commerciaux et industriels: les lourdes charges confiées et les horaires surchargés brisent peu à peu les corps et minent les esprits pour un bon bout de temps.

VISITES PASTORALES

Au cours des visites pastorales que j'ai eu le privilège d'effectuer depuis mon arrivée parmi vous en 1994, l'une de mes plus grandes joies et de mes plus grandes découvertes, ce furent les visites aux divers milieux de travail. Que d'ingéniosité j'y ai rencontrée, que d'habileté et de solidarité j'ai pu constater, mais aussi quels difficiles labeurs ils devaient réaliser chaque jour, dans des conditions parfois fort pénibles. Un jour, avec un confrère-prêtre qui ne manquait pas de travail -loin de là-, et qui se dévouait de tout son être auprès de ses paroissiens et paroissiennes, j'ai pu visiter pendant trois heures, avec lui et des membres de l'équipe pastorale, une des usines majeures de notre milieu. L'accueil fut des plus fraternels et nous avons eu la chance de rencontrer des hommes et des femmes en plein travail de confection et de fabrication: partout la fatigue se lisait sur leur visage, le bruit était effarant et les senteurs pas toujours agréables à l'odorat. Mon confrère-prêtre me dit alors, à la suite de cette visite qui lui valait plus qu'une session de ressourcement pastoral: « Je comprends encore mieux ces jeunes parents qui viennent malgré tout aux rencontres pastorales et catéchétiques avec leurs enfants, mais je comprends aussi ceux et celles qui, fatigués, épuisés, ne peuvent venir nous rejoindre, le soir. »

TRAVAIL INTERDIT

Mais si j'ai pu rencontrer des travailleuses et travailleurs fort doués, compétents et heureux, j'ai pu visiter plusieurs diocésains qui avaient dû renoncer à tout travail, en raison de leur santé, de leur âge, du manque d'emploi et autres motifs, comme le renvoi, l'incompétence et quelques préjugés générationnels ou même raciaux. La « retraite » n'est pas toujours « l'âge d'or » qu'on s'évertue

parfois à décrire: les personnes retraitées, sans tomber dans une nostalgie malade, se souviennent des « meilleurs moments », du temps où elles se sentaient « utiles », du temps où elles rencontraient beaucoup de monde, beaucoup d'amis. Certaines ont même honte « d'aller se bercer sur la galerie » pendant le jour, malgré que pendant leur période d'activité, elles ont accumulé et accumulé des heures supplémentaires et accompli une variété presque innombrable de tous les bénévolats possibles. Et que dire de ces personnes hospitalisées, accidentées, blessées à tout jamais qui ne peuvent plus se rendre à leur lieu de travail habituel?... Que dire de ces « jeunes » de 40, 50, 55 ans qui, du jour au lendemain, ont été remerciés de leur travail et qui doivent attendre des mois et des mois avant de trouver un nouvel emploi. Pour « eux », c'était « le bon temps » lorsqu'ils travaillaient; pour eux, le travail pouvait signifier « fête »...

GRATITUDE

En cette « semaine » de la fête du Travail, ma gratitude et mon admiration vont en premier lieu à tous mes collaborateurs et collaboratrices: sans leur appui constant, je ne pourrais pas accomplir le ministère épiscopal demandé. Je pense à tous les prêtres du diocèse, sans exception: la rareté du nombre de prêtres -ils ne sont que vingt-neuf sur le territoire du diocèse d'Edmundston-, la surcharge de tâches qui leur sont demandées, non seulement par l'évêque mais aussi par l'ensemble des fidèles, les services nouveaux en catéchèse familiale et paroissiale, en pastorale familiale et sociale, au niveau de chaque paroisse, de chaque unité pastorale et même au niveau diocésain, me remplissent d'admiration et de reconnaissance à leur endroit. Avec chacun et chacune d'entre vous, je leur dis un profond et fraternel merci. Mais ma gratitude va également à tous ceux et celles qui les appuient à l'année longue, dans toutes les activités pastorales. Merci à tous les travailleurs et travailleuses de nos milieux respectifs: ils bâtissent aujourd'hui ce que sera demain notre Madawaska, notre Restigouche, notre Victoria: c'est parfois après une longue période de temps que nous pouvons réaliser ce que les travailleurs et les travailleuses de chez nous ont accompli au cours des dernières années. La « route transcanadienne » en est l'exemple typique: que serait aujourd'hui notre route « nationale » sans l'apport de tous ceux et celles qui ont « aplani les montagnes » et « redressé toutes les courbes » de nos chemins habituels? Que seraient aujourd'hui nos services hospitaliers, individuels et communautaires, sans l'apport de toutes ces personnes « laborieuses » jusqu'aux petites heures du matin? Que serait chaque foyer sans l'apport des chefs de famille -homme ou femme- qui ont donné le meilleur qu'ils pouvaient pour le mieux-être de tous ceux et celles qui leur étaient confiés? Que serait notre monde sans l'apport sans prix de nos frères et soeurs, des forces armées de chez nous?

PRIÈRES INTENSES

Avec toute l'Église, je prie quotidiennement pour tous ceux et celles qui s'adonnent au travail. « Tu demandes à l'humanité, Dieu créateur, de se perfectionner de jour en jour et d'achever par son travail l'oeuvre immense de la création; aide-nous à faire que tous les hommes et toutes les femmes aient des conditions de travail qui respectent leur dignité; qu'en s'efforçant d'améliorer leur propre sort, ils agissent avec un esprit de solidarité et de service. » Et encore: « Père très bon, toi qui as confié la terre aux hommes et aux femmes pour qu'ils la gardent et la travaillent, pour qu'ils puissent progresser en s'entraidant, donne-nous de mener nos travaux avec un esprit filial envers toi et un esprit fraternel envers tous. » Et encore cette admirable prière: « Dieu qui ne cesses de créer l'univers, tu as voulu associer l'homme et la femme à ton ouvrage: regarde le travail que nous avons à faire: qu'il nous permette de gagner notre vie, qu'il soit utile à ceux et celles dont nous avons la charge et serve à l'avènement de ton Royaume ». Cette triple fonction revient sans cesse: « gagner sa vie, être utile aux siens et travailler au Royaume ». Quels magnifiques buts que le Seigneur a confiés aux travailleurs et travailleuses!

LE TRAVAILLEUR PAR EXCELLENCE!

Déjà au livre d'Amos, le Dieu de l'univers nous était ainsi décrit: « Celui qui façonne les montagnes, qui crée le vent, qui révèle à l'homme ses desseins, qui, des ténèbres produit l'aurore, qui marche sur les hauteurs de la terre, il se nomme le Seigneur, Dieu de l'univers. » La Bible toute entière ne craint pas de nous présenter le Seigneur en plein travail de création; elle nous le présente même à son repos, le septième jour; sans cesse le Seigneur associe à son oeuvre l'homme et la femme. Et l'Église nous enseigne par sa liturgie à faire de chacun de nos jours, une « fête » de chaque jour de travail: « Dieu, qui nous as fait parvenir au début de ce jour, sauve-nous aujourd'hui par ta puissance; que, par nos pensées, nos paroles et nos actes, nous cherchions la justice du Royaume. » Tout au long de nos jours, nous crions au Seigneur cette humble prière: « Jésus Christ, source jaillissante de vie, féconde le travail de ce jour! » Convaincus que « si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain travaillent les bâtisseurs, si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain que veillent les gardes », nous prions ainsi: « Consolide pour nous l'ouvrage de nos mains, oui, consolide l'ouvrage de nos mains. Que vienne sur nous la douceur du Seigneur notre Dieu! »

+ François Thibodeau cjm

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston